

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUEF - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FEVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÈCHE, par GEORGE SAND
LE CABARET DES MORTS, par ROGER DE BEAUVOIR



Au cri de détresse, Mores et Espagnols sortirent des tentes. — Page 243, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

IV

COMMENT MUSARON S'APERÇUT QUE LE MORE
PARLAIT A SA LITIÈRE, ET QUE LA LITIÈRE
RÉPONDAIT.

La troupe du grand maître se composait de trente-huit hommes en tout, y compris le chevalier franc et son écuyer, et sans compter le More et ses douze gardes, pages ou valets; des mules de charge portaient des bagages riches et nombreux; car depuis huit jours déjà, don Frédéric

était prévenu qu'il était attendu par son frère à Séville, lorsque Mothril arriva. Il avait alors donné l'ordre de partir à l'instant même, espérant que le More serait trop fatigué pour le suivre et demeurerait en arrière. Mais la fatigue semblait chose inconnue à ces fils du désert et à leurs chevaux qui semblaient descendre de ces cavales dont parle Virgile et que le vent fécondait.

On fit encore dix lieues le même jour, puis la nuit venue, on posa les tentes sur le versant des montagnes à l'extrémité desquelles s'élève Pom-bal.

Le More avait, durant cette première étape, exercé sur les deux amis une surveillance des plus assidue. Sous prétexte d'abord de faire ses excuses au chevalier français, et ensuite de racheter son impolitesse passée par sa courtoisie présente, il n'avait quitté Agénor que le temps nécessaire pour aller échanger quelques paroles avec les gardiens de la litière. Mais si courtes que fussent ces absences auxquelles semblait le condamner un sen-

timent plus fort que tous les autres, Agénor eut le temps de dire au grand maître :

— Seigneur don Frédéric, daignez m'apprendre, je vous prie, d'où vient cette insistance du seigneur Mothril à nous suivre et à nous entretenir. Il vous aime donc bien, monseigneur, car pour moi je ne crois pas avoir reçu ses avances un peu tardives de façon à lui inspirer une grande affection pour moi?

— Je ne sais si Mothril m'aime beaucoup, dit don Frédéric, mais je sais qu'il hait fort dona Padilla, maîtresse du roi.

Agénor regarda le grand maître en homme qui a entendu mais qui n'a pas compris. Mais le More aux écoutes arriva aussitôt, et don Frédéric n'eut que le temps de dire au chevalier :

— Parlez d'autre chose.

Agénor s'empressa d'obéir, et comme cette pensée se présentait naturellement à son esprit :

— A propos, seigneur don Frédéric, dit-il, veuillez m'apprendre comment s'est accoutumée à

(1) Tous droits réservés.